

Rapide évocation des origines et de la gestation de cette grande *idée*...

1944: lors de la Conférence de Brazzaville, le général de Gaulle s'engage à aider les peuples de l'Afrique française à **"s'élever peu à peu jusqu'au niveau où ils seront capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires"**. Commentaire de L.S. Senghor : **« C'est donc en janvier 1944 et par la volonté de Charles de Gaulle que naquit, non seulement l'idée et la volonté, mais surtout la possibilité de la Francophonie »**. (*Ce que je crois*, p.159).

1946 : **« ... En 1946, je proclamais, en France, notre volonté d'indépendance, au besoin « par la force », mais, en même temps, notre volonté d'entrer dans une communauté de langue française »**. (*Liberté* 3, p. 80). La même année, la création de l'Union Française marque en fait le début de **« la marche, avec la France, des anciens peuples colonisés vers la Francophonie »**. (*Ce que je crois*, p.160).



Au Collège Libermann de Dakar, en 1923. Senghor est à l'extrême-droite.

1948. Novembre: Senghor émet le vœu de voir se créer **« un Commonwealth à la française »**.

1958. Mai: De Gaulle revient au pouvoir. Senghor qui, dès le mois de juin, est l'un de ses ministres-conseillers, renouvelle son vœu de 1948 alors que le Général s'apprête à lancer son projet de *Communauté franco-africaine*. Ainsi va s'imposer, dès la fin des années 50, l'idée d'une Francophonie, **« fille de la liberté et sœur de l'indépendance »**, rassemblant, autour de la langue française, les pays libérés de la tutelle coloniale.

1961 : création de l'*Union africaine et malgache (UAM)*, à laquelle succèdera l'*Organisation commune africaine et malgache (OCAM)*.

En septembre, naissance de l'*Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF)*, plus tard *Agence universitaire de la Francophonie*.

1962 : en prenant pour thème : **« Le français, langue vivante »**, le numéro de novembre de la revue *Esprit* apparaît comme **« la charte spontanée de la Francophonie »** (Jean-Pierre Péroncel-Hugoz). Senghor donne pour la revue un texte qui exalte la Francophonie, **« cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des « énergies dormantes » de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire... »**.



*Louis le Grand, 1929*

1966. 21 septembre : « ... **Avant tout, pour nous, la Francophonie est culture.... C'est une communauté spirituelle : une noosphère autour de la terre.... Attachement à la langue française, mais pourquoi ?... Le français est langue internationale de communication (et) il nous offre, à la fois, clarté et richesse, précision et nuance** ». (« *La Francophonie comme culture* », Conférence donnée à l'Université Laval, Québec).

1968: en mars, sous la présidence du Nigérien Hamani Diori, l'OCAM conçoit le projet d'une Agence de Coopération culturelle et technique qui réunirait « **les Etats utilisant la langue française** ». Senghor soutient immédiatement ce projet. Décembre: « **Notre volonté est de faire, de cette terre, un haut-lieu d'échanges entre la Francophonie et la Négritude...** ». (*Liberté* 3, p.182).



*1931, en Khâgne à Louis le Grand. Au premier plan, Georges Pompidou.*

1969. Janvier : intervenant sur le thème : « **La Francophonie comme contribution à la Civilisation de l'Universel** », Senghor affirme que la langue française, tout en aidant à « **l'éclosion de la Négritude** », a vocation à fonder un grand projet politique, à "**édifier, entre nations majeures, une véritable communauté culturelle.... L'heure est désormais à la coopération. La**

**Francophonie n'est pas une idéologie ; c'est un idéal qui anime des peuples en marche vers une solidarité de l'esprit" (Liberté 3, p.193-194).**

En vue de « **donner un nouvel élan à ce grand dessein** », se tient, du 17 au 20 février, la Conférence de Niamey. Sous l'impulsion notamment de Hamani Diori, Habib Bourguiba et L.S. Senghor, respectivement présidents du Niger, de la Tunisie et du Sénégal, les pays francophones affirment à cette occasion le besoin de se doter d'un instrument de coopération interne. Ainsi sera créée un an plus tard (mars 1970), toujours à Niamey, l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT, future Organisation internationale de la Francophonie).

Elu président de la République française le 15 juin 1969, Georges Pompidou, le « **plus-que-frère** » de Senghor, décide la mise en place de « **Conférences franco-africaines** ». Elles constituent l'ébauche des futurs « **Sommets** » francophones.

1974: la fin de l'année est marquée par deux inaugurations : le 4 novembre, le Président L.S. Senghor inaugure officiellement le Bureau africain de l'AUFELF, à l'Université de Dakar, et, le mois suivant à la Sorbonne, le Centre international d'études francophones (CIEF) : « **Toute culture, affirme-t-il, contient l'ensemble des valeurs humaines, mais chacune n'a mis l'accent que sur telles valeurs, en négligeant les autres .... D'où la nécessité d'élaborer, s'étendant sur les cinq continents, une symbiose culturelle comme celle de la Francophonie, qui est d'autant plus humaine, parce que d'autant plus riche, qu'elle unit les valeurs les plus opposées** » (Liberté 3, p.547).



*Au Louvre avec Malraux, 20 avril 1961.*

1977. Février : Pour que la Francophonie réussisse, "**il n'est que d'accorder nos différences pour en faire une symbiose. C'est ainsi que la langue française sera acceptée comme notre langue de communication mais aussi d'épanouissement international au sein de laquelle chacune de nos cultures se reconnaîtra en naissant à l'universel**" (Message adressé à l'occasion de la semaine de la Francophonie à l'UNESCO).

1979. Mai : Conférence de Kigali (Rwanda). Senghor présente un projet d' « **Organisation commune des Etats de langue française** » qui serait dotée d'un Secrétaire général.

1980: En mars, à l'École internationale de Bordeaux (ACCT), Senghor prend congé de la Francophonie en tant que président du Sénégal.

Du 8 au 10 mai, lors de la Conférence franco-africaine de Nice, il préconise la création d'une "**Communauté organique pour le Développement des Échanges culturels**" qui, rassemblant Chefs d'Etat et de gouvernement, anticipe sur la création des Sommets francophones et de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) : « **... en 1980, je parvins comme rapporteur [de la Conférence] à faire adopter un projet de Francophonie** » (Ce que je crois, p.164).

1983, 2 juin : Senghor est élu à l'Académie française (il y est reçu le 29 mars 1984).

1985, 19 septembre: « **La Francophonie, c'est l'usage de la langue française comme instrument de symbiose, par delà nos propres langues nationales ou régionales, pour le renforcement de notre coopération culturelle et technique, malgré nos différentes civilisations** ». (Discours prononcé lors de la visite de L.S. Senghor au siège de l'Organisation internationale de la Francophonie).



*Elysée, 23 juillet 1965.*



*Dakar, 10 février 1971.*

1986 : du 17 au 19 février se tient à Paris le premier Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des pays ayant en commun la langue française.

1988 : « **Il s'agira... pour faire de la Francophonie le modèle et le moteur de la Civilisation de l'Universel, de favoriser les échanges d'idées en respectant la personnalité originaire et originale de chaque nation** ». (*Ce que je crois*, p. 180).

1990. Novembre : inauguration par Senghor à Alexandrie (Egypte) de l'Université internationale francophone qui porte son nom.

1995, 18 mars: à l'occasion de l'une de ses dernières interventions publiques à Vernon (Normandie, France), où il s'est retiré, Senghor répète une fois encore son attachement à la langue et à la culture française : « **Je crois, pour l'avenir, à la Francophonie, plus exactement à la Francité, intégrée dans un grand ensemble, et par delà, dans une civilisation de l'Universel** ».

1996. Octobre : L.S. Senghor envoie un message à l'UNESCO qui lui rend hommage pour son 90ème anniversaire : « **J'ai toujours rêvé de concilier Francophonie et Négritude. Ce rêve est maintenant une réalité** ».

1997. Novembre : à l'occasion du cinquantième anniversaire du lancement de la revue *Présence Africaine*, Senghor envoie un message dans lequel il déclare que la Francophonie est pour lui « **l'espoir d'une fraternité dans le respect mutuel et le dialogue des cultures** ».



*Senghor écrivant (Document OIF).*